

LES ROIS D'ISRAËL ET DE JUDA

ENSEIGNEMENTS POUR AUJOUR'HUI

- 1) Salomon, les éléments d'un bon début
- 2) Salomon, les dessous de la dégringolade spirituelle
- 3) Roboam, s'occuper d'être fidèle plutôt que de vouloir surpasser autrui
- 4) Abijam, le roi au double visage
- 5) Asa, un roi engagé pour Dieu mais qui était vexé par les reproches
- 6) Josaphat, un roi engagé qui engage les autres pour Dieu mais qui s'associe parfois à ceux qui ne craignent pas Dieu
- 7) Joas, le mystère du mal
- 8) Achaz, le roi qui prend Dieu pour un distributeur automatique et qui fait sa propre sauce religieuse
- 9) Ezéchias, le réformateur courageux et fidèle

SALOMON

Les éléments d'un bon début

Les rois d'Israël et de Juda

*Textes : 1 Rois chap. 2 à 7
2 Chron. chap. 1 à 3*

Troisième roi d'Israël Salomon succède à son célèbre père le roi David. Salomon est le second fils que David a eu avec Bath-Schéba. Nous rappelons que le premier bébé avait été conçu lors de l'adultère entre David et Bath-Schéba, alors femme d'Urie qui était un des chefs d'armée de David. Cette grossesse inopportune avait amené David à comploter pour assassiner Urie, et il avait ensuite épousé la jeune veuve. Mais le bébé avait été frappé de maladie mortelle par Dieu pour corriger David et Bath-Schéba de leur péché. Salomon a donc été l'enfant suivant et son accession au trône montre la grâce de Dieu qui pardonne le péché confessé et élève le pécheur repentant.

La royauté de Salomon est la plus éclatante de toute l'histoire du peuple d'Israël. La paix aux frontières, l'extension du pays, une augmentation très forte des richesses, une administration bien organisée et efficace, la centralisation du culte à l'Eternel à Jérusalem avec la construction du très célèbre Temple.

Mais Salomon, c'est aussi le colosse aux pieds d'argile. Entre forces et faiblesses, nous lui ressemblons étrangement ! Pour commencer nous verrons les éléments qui ont fondé le bon début de son règne, des éléments dont nous pouvons tenir compte pour tous les nouveaux départs auxquels nous aspirons ou auxquels nous parvenons dans les carrefours de notre existence.

1) Régler leur compte aux "casseroles" que nous ont laissées nos parents

Le chapitre 2 du livre biblique 1 Rois est consacré à cela. David avant de mourir a fait le bilan des personnes qu'il n'avait pu vaincre dans sa vie et qui avaient été source de problèmes, de désagréments ou même de drames. Si nous connaissons bien la vie de David nous savons que -le plus souvent- cela a résulté directement ou indirectement de ses propres erreurs, péchés ou manques de foi. Mais aussi des circonstances, desquelles nous dirions « c'est comme ça ». En tous cas David a demandé à son fils de régler les comptes. Il lui demande en quelque sorte de rompre avec les "casseroles" qui ont été les siennes, et de ne pas lui aussi les traîner toute sa vie derrière lui.

>> En tant que parents il est utile de bien connaître nos forces et nos faiblesses, utile de faire un bilan de nos "casseroles", de nos ratés, des traits de caractère qui ont amené du trouble dans notre parcours. L'utilité est pour nos enfants, devenus adultes. Il est bon de pouvoir leur dire « tu vois j'ai souffert de ceci ou de cela, tel trait de caractère a été mon ennemi et m'a tant posé problème : ne fait pas les mêmes erreurs que moi, règle dès aujourd'hui leur compte à ce que moi je n'ai pu vaincre à l'époque ».

Bien sûr les parents doivent discerner la maturité de l'adulte que leur enfant est devenu pour dire ces choses, en discerner le caractère constructif au bon moment et de la bonne manière. Mais le silence est sans doute le plus mauvais service à rendre à nos enfants.

Par extension dans toute "paternité" il est utile de partager l'expérience de ses casseroles. Par exemple lorsqu'un couple expérimenté et ancré dans le Seigneur accompagne dans l'église un jeune couple ; quand un responsable d'église de longue date accompagne les pas des nouveaux responsables ; quand un chrétien mûr entoure un nouveau converti etc...

En contrepartie chacun de nous est enfant de ses parents et a donc récolté d'un héritage spirituel où se mélanges forces et faiblesses. Nous pouvons identifier les "casseroles" de nos parents, ces *péchés des pères* qui souvent se transmettent à la génération suivante soit en reproduction soit en nœud problématique. Si nous voulons prendre ou reprendre un bon départ, occupons-nous avec le Seigneur et en suivant sa volonté de régler leur compte à ces casseroles familiales afin qu'elles ne ralentissent plus notre marche en avant pour Dieu.

2) Bien s'entourer

Salomon s'est entouré de toutes parts de personnes de valeur, pour obtenir en quelque sorte une victoire personnelle grâce au support d'une équipe. Ainsi il a épousé la fille de Pharaon et conclu une alliance (chose que le texte biblique ne désavouera pas), le chapitre 4 fait état de tous les noms de ses administrateurs, fonctionnaires, chefs, ministres et autres, et le chapitre 5 nous présente Hiram qui l'aidera à construire le Temple.

Bien s'entourer est le second élément du bon départ de Salomon. Bien s'entourer, cela a commencé par éliminer de son entourage les gens pernicious, mauvais, doubles de cœur (les fameuses "casseroles" !). Quelles sont les personnes dont nous sommes entourés, et pour lesquelles cela mériterait de faire du vide parce que leur influence, leur fréquentation ou simplement leur présence et regard plombent notre marche avec Dieu à quelque part ?

Comment et de qui bien m'entourer ? Gens avisés et personnes chrétiennes sincères sont à fréquenter !

3) Chercher la face de Dieu

Le troisième élément du bon début de Salomon c'est qu'il a cherché avec ardeur la face de Dieu, à Gabaon où il est allé offrir mille holocaustes.

Il y a nécessité de certains temps forts spirituels. Des moments, qui seront peut-être uniques sous cette forme dans notre vie, mais qui seront déterminants. Un temps fort particulier pour chercher la face de Dieu. C'est peut-être un cursus d'études bibliques entrepris avec le pasteur, ou une période de lecture biblique et prière dense et concentrée, ou la participation à une semaine de "retraite spirituelle" (l'idée de se mettre en retrait du quotidien pour trouver Dieu de façon particulière).

Notre vie spirituelle a besoin d'être jalonnée par quelques grands temps forts de recherche de Dieu. Et Dieu nous trouve ! Il a trouvé Salomon, lui a répondu et l'a béni.

4) Placer Dieu en premier

C'est le dernier élément fondateur du bon début de Salomon. Dieu lui a dit « demande moi ce que tu veux, je te le donnerai ». Il n'a demandé ni la richesse, ni la victoire à la guerre, ni une bonne santé et longue vie mais il a demandé un cœur sage pour marcher selon Dieu. Enfin nous trouvons aussi que Salomon a commencé à bâtir le Temple dès la 4^{ème} année de son règne, et que ce n'est qu'une fois celui-ci achevé qu'il s'est occupé de se construire une maison pour lui-même.

Plaçons-nous Dieu en premier dans nos choix ? cherchons-nous d'abord à lui plaire à lui avant de nous satisfaire nous ? Qu'en est-il de notre piété au quotidien : dans la lecture de la Parole, la prière, l'église ?

Si nous voyons que des éléments nous ont manqué dans nos divers "débutés" (couple, profession, vie d'église, vie de croyant...) il est toujours temps de prendre un nouveau départ. Et si ces choses sont bonnes pour commencer, sachons qu'elles sont bonnes et nécessaires aussi pour continuer et finir ! C'est ce que Salomon perdra hélas de vue.

SALOMON

Les dessous de la dégringolade spirituelle

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 1 Rois chap. 11 v.1-13

Deutéronome 17 v.15-20

Si le règne de Salomon a été le plus éclatant, si ce roi a commencé spirituellement avec excellence, par contre la Bible nous apprend qu'il a très très mal terminé... Nous sommes les témoins d'une dégringolade spirituelle qui s'achève dans une ruine totale.

1) nos péchés de jeunesse

La toute première femme que Salomon a épousée appartenait déjà à un peuple avec lequel l'Eternel avait interdit l'alliance par mariage : il s'agit de Naama, une ammonite, mère du roi Roboam qui succèdera à son père en qualité de fils aîné (1 Rois 14 v.21). Salomon n'était pas encore devenu roi à l'époque.

>> chacun de nous a des péchés de "jeunesse", que ce soit notre âge physique ou notre âge de vie chrétienne. Dieu n'assomme pas Salomon pour ses péchés de jeunesse et c'est la manifestation de sa grâce et de sa patience. Nous aussi Dieu sait que nous avons du chemin à parcourir, et comme des enfants nous apprenons à marcher : aucun enfant n'apprend à marcher sans tomber, il en va ainsi pour nous et Dieu patiente et pardonne. Reconnaissons sa grâce dans nos propres vies avec nos propres péchés de jeunesse !

>> mais quand les péchés de jeunesse ne sont pas confessés et déracinés, ils s'étendent à toute notre vie comme une gangrène. La mauvaise racine -de jeunesse- dans le cœur de Salomon a été conservée jusque dans la vieillesse, et c'est elle qui a causé sa ruine spirituelle.

2) convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie (1 Jean 2 v.15-16)

Ce sont exactement les trois choses caractéristiques du cœur de Salomon, qu'il n'a pas jugé en lui-même.

La convoitise de la chair a été principalement pour lui sa passion des femmes ; une passion qui l'a amené à faire des compromis spirituels en adoptant leurs idoles pour leur plaire. Mais le livre de l'Ecclésiaste nous montre aussi comment Salomon s'est livré à la volupté, aux plaisirs sous toutes ses formes pour chercher à être heureux (en vain !).

La convoitise des yeux c'est le désir de posséder, c'est l'attrait des richesses et des belles choses à profusion. Salomon s'est livré sans mesure à tout ce qui lui *faisait envie*.

Enfin l'orgueil de la vie c'est la fierté de ce qu'on réalise, c'est la réussite, c'est la réputation et la reconnaissance des autres (leur jalousie est une forme de reconnaissance !), c'est la satisfaction de soi.

NB : Salomon connaissait exactement l'ordre de l'Eternel sur ces trois choses-là, grâce à la Loi et particulièrement le passage de Deutéronome 17 v.15-20

Nous notons deux choses :

- qu'on trouve toujours de la nourriture pour nourrir nos convoitises : il se trouvait toujours quelqu'un pour apporter à Salomon les richesses (or, chevaux, femmes...) après lesquelles son cœur courait !
- que c'est aussi par l'effet de manque que la convoitise agit : selon Jacques 4 v.1-3 on voit que finalement qu'on ait ou qu'on n'ait pas, on est insatisfait. Si on en a, on en veut davantage ; si on n'a pas, on en veut...

3) des relations ratées

Le règne de Salomon a été majestueux : il a réussi ce qu'il a fait. Mais s'il a réussi dans son action, il a échoué dans ses relations.

Il a eu 700 femmes et 300 concubines, donc environ une nouvelle femme toutes les 3 semaines. Le texte biblique insiste sur le fait que c'était par passion amoureuse, et non juste par alliances politiques. Salomon qui a majestueusement écrit sur la beauté de l'amour conjugal dans le livre du Cantique des Cantiques a pourtant complètement raté cette relation-là.

Il a raté sa relation avec le peuple qui a fini par concevoir de la rancune à son égard, bien qu'elle ne se soit manifestée qu'après sa mort (1 Rois 12 v.3-4). S'il est dit de David qu'il était aimé du peuple, cela n'est pas dit de Salomon.

Il a raté sa relation avec Dieu, en allant se prosterner et offrir des sacrifices à des idoles païennes.

Nos relations sont plus importantes que nos actions. Notre relation avec Dieu est plus importante que ce que nous faisons pour lui.

4) se gouverner soi-même pour gouverner d'autres

Salomon, dans sa célèbre prière de dédicace du Temple, avait dit toutes les paroles qui le condamneraient lui-même quelques années plus tard. Il savait exactement quelle était la volonté de Dieu, quelles étaient les conséquences de la désobéissance à cette volonté et pourtant et il ne l'a pas accomplie.

Il avait demandé de la sagesse pour gouverner les autres, mais il n'a pas pris profondément à cœur de se gouverner lui-même, lui qui pourtant a écrit « *garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie* » (Proverbes 4 v.23).

Il a été parmi ceux qui enseignent aux autres de bonnes choses, mais manquent de se les appliquer avec vigilance, constance, honnêteté et profondeur sans concessions. Matthieu 23 v.3

Les responsables d'église, mais aussi les parents et puis tout chrétien qui de toute façon est appelé à porter la lumière au monde enténébré dans le péché, se doivent d'être conséquents : dire et faire.

Etre des modèles ! 1 Corint. 9 v.27 / Tite 2 v.7

5) absence de repentance même face au châtement

6) mal finir : persévérer jusqu'au bout

Si nous voyons que des éléments nous ont manqué dans nos divers "début" (couple, profession, vie d'église, vie de croyant...) il est toujours temps de prendre un nouveau départ. Et si ces choses sont bonnes pour commencer, sachons qu'elles sont bonnes et nécessaires aussi pour continuer et finir ! C'est ce que Salomon perdra hélas de vue.

Conclusion

Soyons extrêmement attentifs à ce que Dieu nous dit, pour vivre conformément à sa volonté.

Mettons toute vigilance à déraciner le mal de nos cœurs, afin que nos péchés de jeunesse ne finissent pas en drames de vieillesse.

Examinons-nous pour savoir si l'amour du monde est dans notre cœur, soit que nous vivions tristement dans la réalisation de nos diverses convoitises, soit que nous souffrions de désirs inassouvis.

Écoutons le sage conseil de Salomon qu'il ne suivit pas pour lui-même : gardons notre cœur plus que toute autre chose !

Enfin mettons l'amour à la première place : l'amour c'est la qualité de la relation, bonne et vécue selon Dieu.

Aimons-nous les uns les autres, aimons le Seigneur.

ROBOAM

**S'occuper d'être fidèle plutôt que de
vouloir surpasser autrui**

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 10 à 12

1 Rois chap. 12 v.1-24

1 Rois 14 v.21-31

La particularité du roi Roboam a été de régner en passant après quelqu'un de brillant, son père le roi Salomon.

Passer après qqun de brillant c'est difficile : on se compare, on cherche sa propre valeur, on veut égaler ou surpasser qqun, ou bien on est complètement découragé.

Pas les mêmes dons, pas la même éducation, pas les mêmes modèles, pas le même contexte >> accepter son état pour le vivre à la gloire de Dieu.

Etre trouvé fidèle aux yeux de Dieu c'est ce qui compte 1 Pierre 4 v.10 / 1 Cor. 4 v.2 : Salomon avait tous les atouts de son côté mais il n'est pas resté fidèle, Roboam n'avait pas autant d'atouts, et il n'est pas non plus resté fidèle.

Roboam n'était pas proche du peuple, et ne le comprenait pas. De plus il a pris conseil auprès de personnes comme lui, distantes du peuple, qui avaient passé leur vie dans les palais depuis leur tendre enfance. David était aimé du peuple car il venait du peuple, il avait souffert avec ses hommes en fuyant devant Saül, c'était un homme de terrain. Salomon avait été conseillé par des hommes de terrain. Mais Roboam refuse cela et adopte l'attitude du monarque qui ne fait pas partie du même monde que le peuple qu'il méprise et domine.

>> il ne s'agit pas de dire que les anciens ont toujours raison contre les jeunes, même si c'est souvent le cas ; mais il s'agit de prendre conseil auprès de personnes qui savent de quoi elles parlent.

L'équilibre doit régner dans l'attitude envers autrui : fermeté et bonté. Une fermeté trop rude obtient le contraire de ce que l'on voulait.

Nous notons que Roboam a eu un moment de repentance quand l'armée égyptienne menaçait de dévaster Jérusalem. Mais sa repentance n'a pas été ni profonde ni durable. Nous voyons cependant que Dieu a épargné Roboam et Jérusalem mais toutes les richesses de la capitale ont dû être payées en tribut pour cela. En 2 Chron 12 v.8 nous voyons que l'Eternel permet cela comme triple signe : sa grâce, sa pédagogie et son châtement. Certaines de nos tristes conséquences permises par Dieu mais limitées jouent ce triple rôle pour nous aussi.

ABIJAM


Le roi au double visage

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 13

1 Rois chap. 15 v.1-8

rois	Saül	→	David	→	Salomon	→	Roboam	→	Abijam
durée du règne	40 ans		40 ans		40 ans		17 ans		3 ans
date	- 1098						- 978		- 961



schisme
Juda / Israël

La particularité du roi Abijam est le double visage qu'il offre : celui d'un roi pieux qui semble s'appuyer sur l'Eternel dans le récit des chroniques, celui d'un roi idolâtre et qui ne s'attache pas à Dieu dans le résumé des rois.

Le roi Abijam adresse un discours formidable à l'ennemi avant la bataille, un discours où résonne la piété, l'attachement à l'Eternel et à ses promesses, la confiance inébranlable en Dieu, une prise de position morale et spirituelle forte pour Dieu. Pourtant le résumé lapidaire du livre des rois nous fait découvrir un tout autre visage, celui d'un roi qui pratiqua tous les péchés de son père et ne s'attacha pas à Dieu de tout son cœur.

Alors quel est le vrai visage ? La très courte durée du règne d'Abijam exclut un changement progressif de son cœur, il ne fut pas comme son grand-père Salomon qui aima Dieu et obéit scrupuleusement à ses lois à ses débuts puis dont le cœur petit à petit s'éloigna de Dieu pour mal finir. Abijam est l'exemple du cœur double, du visage aux deux faces.

- ▣ ses paroles pieuses sont démenties par sa conduite coupable >> n'y a-t-il pas dans notre vie un double langage ? celui de nos belles affirmations, de nos louanges du dimanche, de nos beaux principes et des conseils ou remarques qu'on adresse aux autres, et puis le langage de notre conduite qui manque de sainteté.

- ▣ le double visage fait des ravages : il dénigre l'Evangile auprès des incrédules de ce monde, il blesse et trouble les chrétiens qui voudraient être fidèles au Seigneur, il donne bonne conscience aux chrétiens ouvertement infidèles, il fait hélas des disciples au sein de l'église et quand il est pratiqué par des parents, il éloigne leurs enfants du salut.

- ▣ le double visage a aussi un bel habit religieux et agresse les autres : il revendique des tas de bonnes choses en se comparant aux "vrais pécheurs", et en particulier il se focalise sur des œuvres pour justifier de sa spiritualité ; on brandit ainsi le baptême par lequel on est passé, l'église à laquelle on appartient, les personnes spirituelles qu'on connaît, la dîme qu'on donne, les bonnes doctrines auxquelles on croit, la méditation qu'on lit religieusement tous les jours, les quelques règles de vie très strictes auxquels on s'astreint, les œuvres accomplies ... mais derrière tout cela, on ne trouve pas un cœur humble qui a soif du Seigneur et qui lui soumet sa vie entière.

Ne nous laissons pas impressionner par les belles paroles évangéliques et les déclarations enflammées, mais derrière les belles paroles vérifions la vie des gens car dans le paysage évangélique aujourd'hui de nombreux chrétiens font beaucoup de bruit par des louanges ostensibles. Rappelons-nous que Dieu jugera sévèrement ce double visage, et la mort d'Abijam au bout de trois ans de règne en est la preuve. Avons-nous deux visages et deux langages ?

Annexe

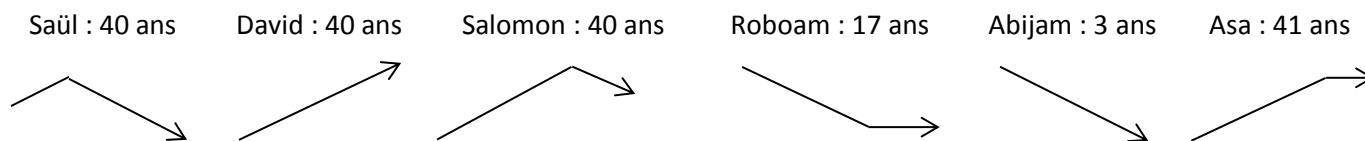
- 1) cœur double = les deux sont vrais... Jacques 4 v.8 Il n'est pas question ici d'hypocrisie. C'est le chrétien qui vit deux réalités ensemble : l'une spirituelle, l'autre mondaine.
- 2) Dieu condamne très fermement ce type de vie chrétienne Apocalypse 3 v.15-16
- 3) le double visage cause des ravages : il dénigre l'Évangile / il fait des disciples parmi les chrétiens / il donne bonne conscience aux chrétiens rétrogrades / il blesse et trouble ceux qui veulent être fidèles
- 4) le double visage porte un habit religieux >> il trouble les autres, il maintient chez celui au double visage l'illusion d'en avoir qu'un seul. >> 2 Cor. 13 v.5 : s'examiner soi-même

Asa
Un roi engagé pour Dieu
(mais qui était vexé par les reproches)

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 14,15,16

1 Rois chap. 15 v.9-24



1) On n'est pas obligé de reproduire les mêmes fautes que ses parents

Asa s'est retrouvé dans la même situation que son père des années avant lui : gravement menacé par une armée largement plus puissante que la sienne il s'est appuyé sur l'Éternel, l'a invoqué avec confiance et a été le témoin et le bénéficiaire d'une écrasante victoire donnée par Dieu. Cette bénédiction divine n'avait pas ému son père Abijam qui avait continué sa vie en marchant dans le péché. Asa, lui, réagira autrement : cette bénédiction sera le point de départ d'une vie entièrement engagée pour Dieu.

Vous arrive-t-il de rationaliser vos défauts sous couvert du schéma reproductif inévitable de vos parents ? tel père...

Vous arrive-t-il de vous comparer à quelqu'un en vous disant que si vous, vous aviez bénéficié du quart de ce dont Dieu l'a béni, vous auriez suivi Dieu avec un engagement total ?

A votre avis que faut-il faire pour ne pas reproduire les mêmes péchés que ses parents ?

2) Un engagement solennel par serment devant Dieu

Asa a tenu compte de ce que lui a dit le prophète.

Tenez-vous compte de ce que Dieu vous dit à travers la bouche de ses serviteurs ?

Il s'est engagé par un serment solennel à obéir à Dieu, à éliminer les abominations, à ne pas pécher et faire pécher les autres. Les grands changements nécessitent des grandes prises de position. On n'opère jamais de grand virage spirituel sans un moment précis d'engagement solennel devant Dieu, un moment dont on se souvient avec précision parce que la décision de rupture prise devant Dieu était claire et nette dans notre cœur.

Quel est le dernier moment d'engagement solennel devant Dieu que vous avez vécu ? Pouvez-vous en citer plusieurs dans votre vie de chrétien et dire quel a été le sujet au cœur de votre décision ?

3) Faire du ménage sans aucune concession même familiale

Asa a même ôté à sa grand-mère sa dignité de reine à cause de son idolâtrie caractérisée. Le ménage qu'on doit faire pour glorifier Dieu est souvent stoppé dans notre vie par les attaches familiales, les concessions envers ceux qui nous entourent et exercent une pression dans le sens contraire. Sans engagement solennel nos décisions deviennent vite des demi-décisions, des demi-accomplissements, et l'on se trouve mal parce qu'on a planté sa tente au milieu du chemin entre le départ et l'arrivée.

Quelle concession accordez-vous au jeu de l'Ennemi à cause d'une certaine pression de la part de vos proches ?

Qu'avez-vous peur de perdre ?

4) Se vexer quand on nous fait des reproches justifiés interrompt notre ascension spirituelle

Dieu fait l'éloge du roi Asa qui a été spirituellement l'un des plus attachés à Dieu, un vrai leader, quelqu'un de consacré et d'engagé. Nous devons noter que depuis David aucun roi de Juda n'avait été fidèle à Dieu : Salomon avait introduit les idoles en Israël pour plaire à ses nombreuses femmes, son fils Roboam avait poursuivi dans la même voie et son petit-fils Abijam avait accentué le chemin de désobéissance. C'est donc tout à l'honneur d'Asa, arrière-arrière petit-fils de David d'être le premier à revenir à Dieu de façon entière et engagée !

Nous pourrions dire, dans le langage humain, qu'Asa c'était quelqu'un ! une grosse pointure ! Il s'était consacré avec courage à Dieu, quitte à se mettre à dos sa famille, il avait été entier.

Mais le livre des Chroniques ne passe pas sous silence un aspect de la fin de sa vie qui doit retenir notre attention : Asa a mal pris le reproche justifié du prophète. En effet Asa s'est retrouvé pressé militairement par l'autre royaume d'Israël (les frères ennemis !) et plutôt que d'invoquer l'Eternel et attendre de sa main un miracle –comme il l'avait fait justement vingt ans auparavant- il a adopté une stratégie d'alliance avec la Syrie, en payant leur armée pour qu'elle attaque son ennemi sur l'autre flanc. Stratégie politiquement gagnante, mais spirituellement défailante.

Plutôt que d'accueillir avec humilité et repentance le reproche, Asa est irrité et fait même jeter le prophète en prison ! Changera-t-il d'attitude ? non, il s'entêtera, vexé, et lorsqu'il sera atteint d'une maladie le faisant terriblement souffrir des pieds, Asa cherchera frénétiquement remède auprès des médecins, en vain, mais se refusera de chercher auprès de l'Eternel la réponse à son mal.

La Bible affirme péremptoirement que son cœur fut entier à l'Eternel toute sa vie, tout en soulignant ces deux éléments négatifs. Aussi nous pouvons conclure qu'Asa ne s'est pas détourné de Dieu mais que son ascension spirituelle a été interrompue. Il aurait pu spirituellement aller encore plus loin, mais son attitude de vexation face au reproche a mis une barrière et il n'a plus fait de progrès avec Dieu.

Comment réagissez-vous lorsqu'un reproche à votre égard plane dans l'air ?

Pensez-vous avoir cessé de progresser plus loin dans un domaine ? Comment l'expliquez-vous ?

Ressentez-vous parfois une sorte d'irritation parce que les gens, plutôt que de vous respecter en raison de tous vos efforts et bonnes réalisations, pointent du doigt quelque chose qui n'a pas été ? Pensez-vous à quelque part que Dieu non plus n'est jamais content de vous ?

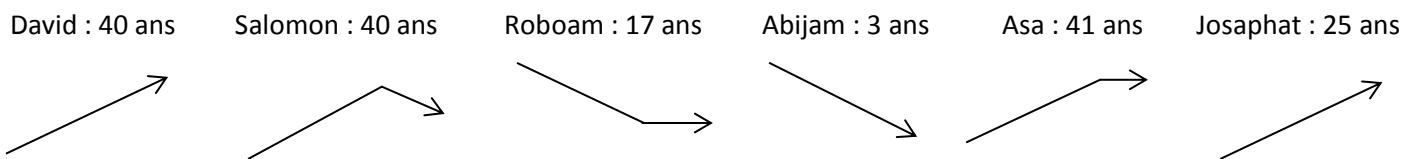
Josaphat un roi engagé qui engage les autres pour Dieu

mais qui s'associe parfois à ceux qui ne craignent pas Dieu

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 17 à 20

1 Rois 22 / 2 Rois 3



1) Un roi engagé et qui engage les autres à suivre Dieu

Josaphat est l'un des meilleurs rois de Juda. Son cœur est entier pour Dieu, il le sert, le consulte, opère des réformes salutaires, achève de débarrasser le pays de ce qui déplaît à Dieu, et se réfugie en lui à chaque fois qu'il est confronté à l'adversité. C'est donc un roi pleinement engagé pour Dieu.

Mais l'aspect que nous voulons retenir de la vie de Josaphat, c'est qu'il ne se contente pas d'être lui-même engagé pour Dieu. Il concentre ses efforts pour pousser aussi les autres à s'engager pour Dieu.

Essayez-vous parfois d'engager les autres à suivre Dieu alors que vous n'êtes pas vous-même un modèle d'engagement ?

Qu'est-ce qui vous retient d'entrer vous aussi dans un effort pour engager les autres à suivre Dieu ?

Quelques remarques :

- Pour cet effort, Josaphat va trouver les gens là où ils sont. Il n'attend pas qu'ils viennent eux.
- Le livre de Dieu est l'instrument central de Josaphat pour tourner le cœur des gens à s'engager pour Dieu.
- L'enseignement et l'exhortation sont les moyens mis en œuvre pour atteindre l'objectif
- Il fait prendre conscience aux gens qu'ils ont à s'engager pour Dieu au sein même de leurs fonctions dans la vie quotidienne : qu'ils soient juges civils, sacrificateurs, chefs de famille, militaires ou chanteurs ... tous sont exhortés par le roi à faire ce qu'ils ont à faire avec droiture et fidélité sous le regard de Dieu.

Dans quels rôles ou situations de la vie quotidienne pouvez-vous exhorter les gens à les vivre sous le regard de Dieu ?

2) Un roi qui s'associe pour son malheur à ceux qui ne craignent pas Dieu

Josaphat avait cependant un point faible : de temps en temps il s'associait pour telle entreprise à des personnes qui n'avaient pas la crainte de Dieu.

D'abord dans le mariage, Josaphat s'allia à la maison du roi d'Israël, Achab, qui était loin d'être un enfant de cœur !
Pensez-vous que le choix d'un conjoint qui n'est pas engagé pour Dieu est sans conséquences spirituelles ? Comment transmettez-vous ce principe aux autres ?

Faisant désormais partie de la famille, Josaphat cherche à être en paix avec le royaume d'Israël, ce royaume des "frères séparés", quitte à se joindre à eux dans des entreprises communes qui l'engagent donc personnellement. Ainsi, outre son mariage avec la famille d'Achab, on constate trois autres occasions où Josaphat s'associe à des personnes impies, et ce avec trois rois d'Israël successifs : Achab, Achazia puis Joram. On trouve donc une certaine

persévérance malsaine de Josaphat dans cette faiblesse à se laisser convaincre de s'associer avec ceux dont Dieu ne dirige pas la vie.

Y a-t-il un domaine où l'on trouve chez vous une semblable persévérance à retomber dans le même travers ?

Pourquoi, à votre avis, Dieu réprovoque-t-il le fait que nous nous associons avec ceux qui ne le craignent pas ?

Concrètement dans quels cas pouvons-nous faire une semblable mauvaise association ?

Josaphat avait des raisons qui ont pu lui faire minimiser son tort : Achab ne s'était-il pas repenti à un moment donné ? Joram n'avait-il pas ôté les idoles étrangères du pays même s'il avait conservé les deux veaux d'or à Samarie ? Le royaume d'Israël n'étaient-ils pas leurs frères, le peuple de Dieu au même titre qu'eux ? Ne fallait-il donc pas favoriser l'harmonie et l'entente, plutôt que de leur tourner le dos ?

Quels sont les arguments qui trouvent une entrée dans votre cœur pour céder à une certaine alliance avec le monde ou avec des pratiques non-conformes à la pensée de Dieu au sein du monde chrétien ?

3) Un roi qui accueille le reproche avec humilité

Josaphat s'est fait reprendre vertement à deux reprises par les prophètes de l'Éternel : lors de son association militaire avec Achaz et lors de son association marchande (pour les bateaux ramenant de l'or) avec Achazia.

Mais nous ne voyons jamais Josaphat mal réagir au reproche. Après le premier reproche nous le voyons immédiatement se réengager dans son effort d'enseigner les voies de l'Éternel au peuple. Après le second reproche portant sur les bateaux construits en partenariat avec Israël mais ayant fait naufrage, le roi d'Israël propose à Josaphat de recommencer ce partenariat et même cette fois de partager les équipes de navigation (peut-être ceux d'Israël étaient-ils meilleurs navigateurs que ceux de Juda qui n'avaient pas de côtes maritimes). Mais le roi Josaphat refuse l'offre, il ne s'entête pas dans ce partenariat parce qu'il tient compte du reproche venant du prophète.

Un cœur selon Dieu, ce n'est pas ne jamais pécher, n'avoir aucune faille dans sa vie. Un cœur selon Dieu, c'est d'accueillir le reproche avec humilité, et d'en tenir compte. Contrairement à son père Asa, Josaphat a pu continuer de progresser spirituellement parce qu'il ne s'est pas braqué face à la réprimande.

Comment accueillez-vous le reproche ?

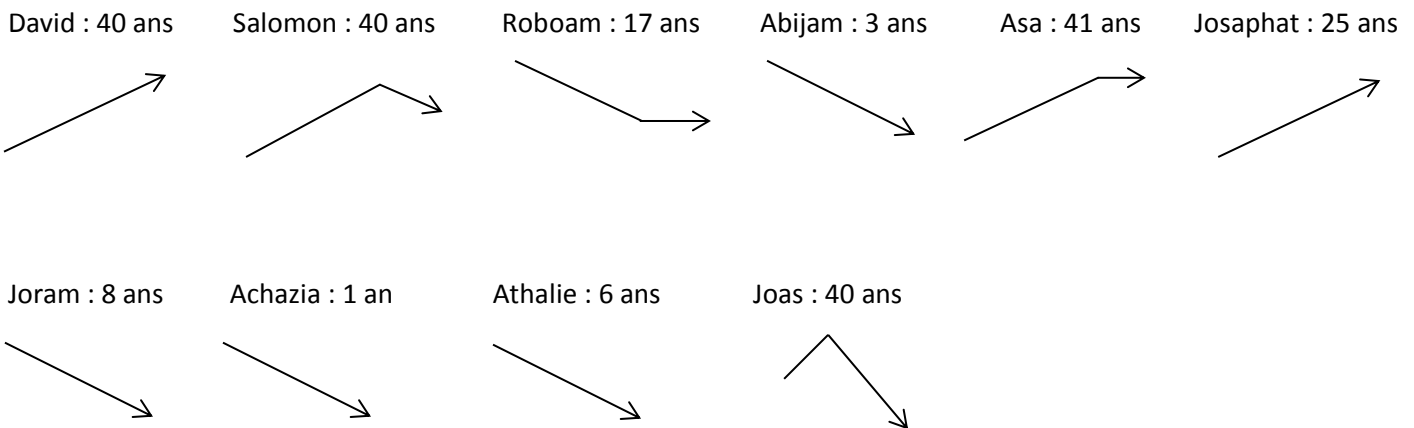
Vous entêtez-vous après qu'on vous a fait remarquer des choses qui ne vont pas trop ?

JOAS

Le mystère du mal

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 21 à 24



1) Les deux prédécesseurs du roi Joas : son grand-père Joram et son père Achazia

Une série noire. C'est ainsi qu'on peut qualifier cette période de 55 ans en Juda.

Lorsque Joram accède au pouvoir, il fait assassiner tous ses frères (possibles rivaux !) ainsi que certains leaders. C'est le premier roi de l'histoire de Juda à agir ainsi. Il pousse aussi le peuple à adorer les idoles. Dieu le punit en lui envoyant une maladie violente du ventre, de laquelle il mourra, et en le dépossédant de toute sa famille, femmes et enfants, qu'une troupe arabe venue faire une razzia emmènent captifs. Seul reste un fils : Achazia.

Ce qui frappe pour Joram c'est que le texte biblique précise qu'il mourut sans être regretté de quiconque, que pour son enterrement on ne lui fit aucun des honneurs réservés aux rois et qu'on ne l'enterra pas dans le caveau des rois.

Qu'en pensez-vous : allez-vous être regretté(e) quand vous vous en irez ? Qu'est-ce qui fait qu'on regrette quelqu'un ?

Son fils, successeur, le roi Achazia, fera aussi ce qui est mal sans que des détails soient donnés. Il sera tué en Israël. Suit alors une période sombre où la mère du roi défunt, Athalie, élimine toute la famille royale (donc ses propres petits-enfants !), sauf un bébé, le futur roi Joas, que sa tante parvient à cacher sous un lit lors du massacre et qu'elle emmènera secrètement ensuite vivre avec elle dans le Temple (son mari est le souverain sacrificateur Jehojada).

2) Un mentor exceptionnel pour Joas : le souverain sacrificateur Jehojada

C'était un homme qui aimait Dieu, un homme de bien qui recherchait le bien du pays et la justice. Avec son épouse ils risquèrent leur vie pour cacher le bébé royal durant 6 ans. Ils lui servirent de parents. Puis au bout de 6 ans Jehojada mis en place un plan pour renverser la reine usurpatrice Athalie (qui était la fille du couple royal maudit d'Israël Achab et Jézabel). Il contracta une alliance spirituelle pour servir Dieu entre le peuple, le roi et les sacrificateurs. Il fut pour Joas un mentor spirituel fidèle. Il consacra ainsi une partie de sa vie à soutenir quelqu'un d'autre. Il fut honoré à sa mort, car on le mit dans le sépulcre des rois de Juda.

Acceptez-vous d'être celui ou celle qui "manage" l'autre, de sortir de votre zone de confort pour être une sorte de coach, d'entraîneur à suivre Jésus-Christ ?

3) La fidélité pas toujours récompensée ici-bas

Ce qui marque dramatiquement l'histoire du roi Joas, c'est comment dès que son mentor Jehojada disparaît de la scène, le roi se tourne immédiatement vers le mal, vers les idoles, et vers l'entêtement et l'absence de repentance. La scène la plus dramatique se produit quand le prophète Zacharie, le fils même de Jehojada, mentor et père adoptif de Joas, vient reprocher aux chefs et au roi d'avoir abandonné l'Éternel, et qu'il est lapidé sur ordre du roi.

Joas a rendu le mal pour le bien, à la famille de Jehojada.

La fidélité n'est pas toujours récompensée. Ce qui compte, c'est d'agir fidèlement. Zacharie, en mourant, dira simplement : que l'Éternel voie, et qu'il fasse justice ! »

[Le fait de recevoir des coups en "récompense" de votre service fidèle doit-il vous détourner de continuer ?](#)

3) Joas, le mystère d'un cœur prêt à agir avec horreur

Le personnage de Joas est sans doute celui qui nous laisse le plus dans la surprise douloureuse, l'étonnement dramatique, l'incompréhension totale. Nous sommes devant le mystère du Mal.

Voilà un enfant qui a été miraculeusement sauvé par des hommes et femmes de bien qui ont risqué leur vie, un enfant qui a été protégé, aimé, respecté. Qui a été élevé dans le Temple, enseigné selon les voies de Dieu. Et d'ailleurs un enfant, devenu roi, devenu jeune homme, qui aura à cœur les réparations nombreuses et coûteuses du bâtiment magnifique et grandiose qu'était le temple de Salomon. Cette maison qui l'a vu grandir ! Il dépensera de l'énergie à faire ce qu'on peut légitimement qualifier de bonne œuvre. Voilà donc un homme qui semble n'avoir aucune raison de basculer dans le Mal, un homme qui jusqu'ici est droit, respectable, reconnu pour de bonnes œuvres.

Mais c'est cet homme "bien" qui du jour au lendemain bascule dans des actions horribles.

[Plusieurs philosophes ont exprimé qu'au fond de chacun de nous sommeille un monstre qu'il suffit de réveiller. Qu'en pensez-vous ?](#)

Joas aimait la maison de Dieu davantage que Dieu, et respectait la maison qui l'avait abrité et vu grandir, plus que la famille qui habitait dedans et qui l'avait sauvé et élevé.

S'était-il senti dominé par Jehojada ? avait-il de la jalousie à son égard en tant que bon dirigeant ? De telles origines, ou d'autres, sont possibles. Mais nous sommes responsables de nos pensées, de nos sentiments divers. Dieu nous demande de gérer nos émotions et nos blessures en dehors du sentier du péché.

Notre cœur cache, souvent même à notre propre conscience, des capacités d'horreur. Choisir le bien, juger nos pensées, confesser nos mauvais sentiments, fermer la porte à la première pensée qui ouvre sur l'horreur future, prendre fermement position sont choses nécessaires.

Dieu jugera en mettant en lumière les choses cachées. Nous nous apercevrons que des gens respectables auraient pu être des personnes telles qu'Hitler, si le monstre en eux avait été réveillé. Nous peut-être ?

[En quoi cela précise-t-il pour vous le besoin que l'homme a d'être sauvé par Dieu ?](#)

Conclusion :

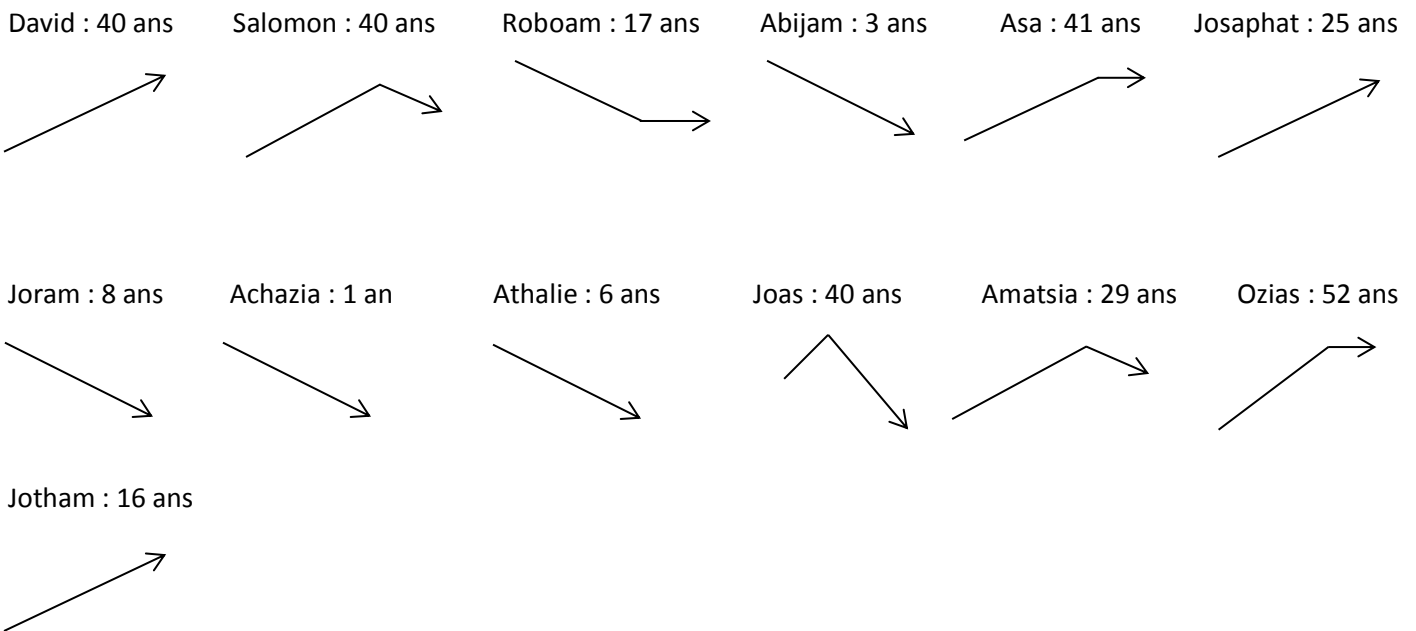
Il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Il y a les hommes pécheurs et coupables d'un côté, et Jésus-Christ le seul Juste de l'autre, qui a donné sa vie pour les coupables, afin que celui qui saisit la grâce trouve le pardon, la transformation et la vie éternelle. Mais celui qui refuse la grâce sera châtié. Nous notons pour Joas qu'il fut le premier roi de Juda à mourir assassiné...

ACHAZ

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 28

2 Rois 16



Alors que le père et le grand-père d'Achaz ont été des hommes de Dieu, des rois fidèles à l'Éternel, Achaz va devenir l'un des pires rois de l'histoire de Juda, étant par exemple le premier d'entre eux à offrir ses propres enfants en sacrifices humains pour tâcher de satisfaire les idoles qu'il avait choisi de servir. Nous voulons considérer chez lui les deux pensées directrices qui ont conduit sa vie à un tel désastre.

1) Servir Dieu à sa propre sauce

- servir Dieu selon le message qu'il adresse à l'homme : il y a problème quand la Bible n'est pas la seule source de notre référence spirituelle, mais qu'on y adjoint tout écrit, toute pensée qui vient des hommes. Question fondamentale : en dehors de la Bible, quelle autre référence se déclare être parole de Dieu ?
 - en faisant un mélange de tout ce qui nous plaît dans les différentes religions ou courants spirituels
 - en intégrant à notre spiritualité des choses qui nous plaisent dans le monde.
 - en triant les choses auxquelles nous obéissons : ça oui, mais ça non, je le laisse de côté... un "croyant pratiquant" qui sélectionne à son gré ce qu'il pratique ou non.
 - en délaissant (et en remplaçant par autre chose) les activités spirituelles qui fondent l'exercice de la piété : la lecture de la Parole de Dieu, la prière, le témoignage à rendre à Jésus auprès du monde, la communion fraternelle, la vie d'église locale.
- >>> servir Dieu à ma propre sauce ne fera que m'empêtrer, m'embrouiller et me nuire dans mon avancement avec Lui. J'ai besoin de décider de le suivre à la manière exacte qu'il désire que je le suive, en renonçant aux ajouts ou aux suppressions qui me plaisent à moi.

2) Percevoir Dieu comme un légitime distributeur automatique de bénédictions

Le problème d'Achaz c'est que, traversant la difficulté, la détresse même, sa conception du rôle de Dieu est que Dieu soit aux ordres des "prières" qui lui sont adressées : pour Achaz le rôle de Dieu est ainsi de distribuer des délivrances, des bienfaits à ceux qui l'ont invoqué.

Or comme Dieu semble bouder les prières d'Achaz, celui-ci tente sa chance ailleurs, vers d'autres dieux qu'il espère plus coopérants, plus prompts à lui distribuer des bienfaits en paiement de son invocation.

Un de nos plus grands péchés est dans la conception servile que nous avons de Dieu. Parce qu'il est tout-puissant, et s'il est bon, alors il doit forcément -selon nous- régler nos problèmes, nous tirer de la détresse, faire pleuvoir les cadeaux que notre cœur réclame avec impatience et exigence. Il doit nous les servir puisque nous avons appuyé sur le bouton « distribution en cours » en l'invoquant par la prière.

Et hélas quand Dieu n'obtempère pas à notre soif de bénédictions, frustrés, amers, condamnant même Dieu, nous sommes prêts à nous tourner vers quiconque prétend nous satisfaire. Nous tâchons de trouver loin de Dieu, dans le monde, le coca-cola qui éteindra notre soif... (au lieu d'accepter la seule eau qui désaltère).

Et comme Achaz nous fermons les portes de l'église (en y allant beaucoup moins souvent), les portes de l'écoute de Dieu. A la place nous ouvrons les portes à d'autres suggestions qui sont loin de la piété.

J'ai besoin de confesser à Dieu la vision un peu servile que j'ai de Lui, en exprimant que le serviteur c'est moi et non Lui ; en acceptant de le servir sans la condition tacite d'un salaire sous forme de providence dans ma vie.

J'ai besoin de confesser que quand je n'ai pas le bonheur sous la forme que je réclame, je suis prompt à aller le chercher là où Dieu est absent, sans Lui, quitte à lui déplaire mais à me satisfaire.

Conclusion :

Je ne sais pas quel événement de la vie surviendra subitement et déracinera comme un rien mes racines en Dieu peu nombreuses, peu profondes et peu solides. Si je ne prends pas soin aujourd'hui de m'enraciner, demain une tempête m'emportera. Une première racine importante : ne pas vivre la vie chrétienne à ma propre sauce, en rajoutant ce qui me plaît ou en supprimant ce qui me déplaît. Une deuxième racine importante : cesser de considérer Dieu comme un bon génie aux ordres de ma prière, et refuser d'aller chercher ce dont j'ai envie loin de Lui si Lui ne me l'a pas accordé.

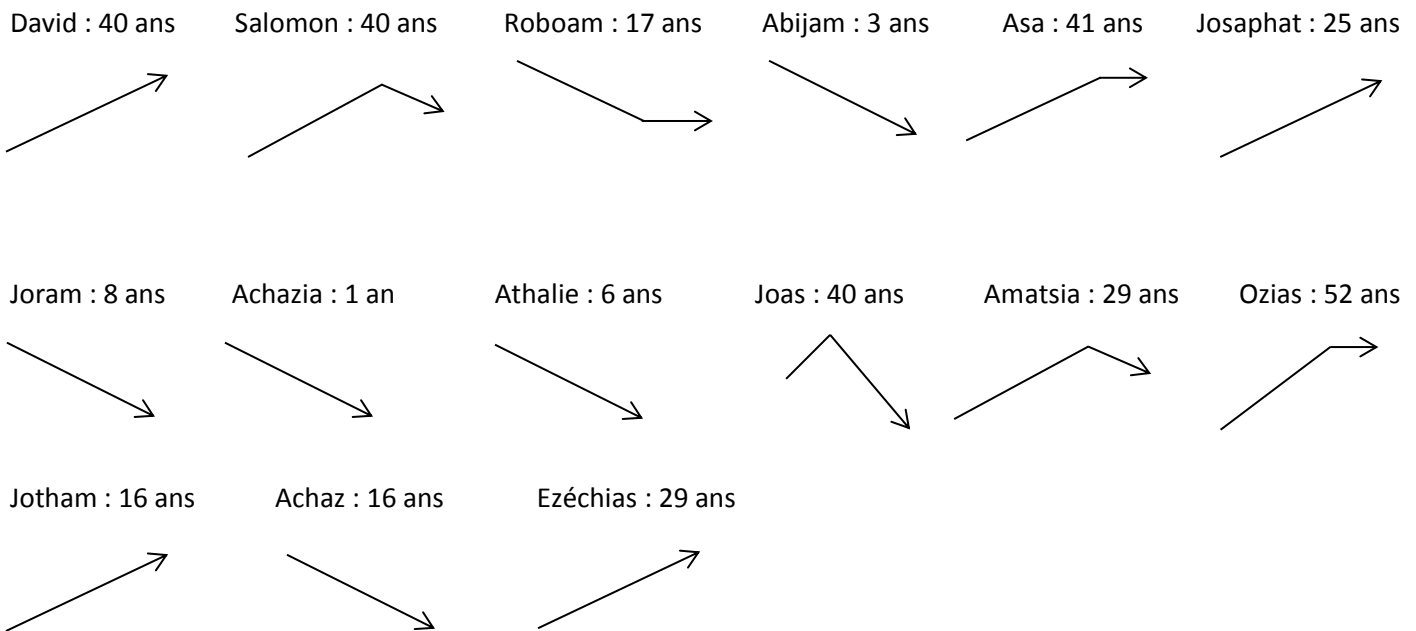
Ezéchias

Les rois d'Israël et de Juda

Textes : 2 Chroniques 29 à 32

2 Rois 18 à 20

Esaïe 36 à 39



1) Un bref portrait du roi Ezéchias (2 Rois 18 v.5-7)

Portrait moral

Parfaitement intègre, consacré à Dieu, plaçant sa confiance en Lui-même quand tout semble désespéré, il résiste à la pression, il est un homme de prière et d'action qui se sépare du péché sans compromis.

Portrait religieux

Il ré-ouvre le Temple fermé par son propre père Achaz, le répare, le fait purifier et rétablit les sacrifices et la louange. Il fait célébrer une Pâque nationale telle qu'il n'y en avait plus eu de semblable depuis Salomon. Il rétablit le levement de la dîme et organise sa répartition auprès des sacrificateurs, lévites et chantres pour leur entretien financier, afin que le service de l'Eternel soit possible. Il amène le peuple à détruire toute trace d'idoles (statues, temples païens, autels), et même les hauts-lieux et autels traditionnellement dédiés à l'Eternel, conformément à la volonté de Dieu depuis la construction du Temple à Jérusalem, seul endroit de culte et de sacrifices.

Portrait politique

Ezéchias se rebelle contre l'Assyrie en refusant de payer le tribut imposé depuis ses prédécesseurs. Il est le témoin de la chute et la fin du royaume d'Israël (les 10 autres tribus qui avaient fait leur capitale à Samarie), vaincu par l'Assyrie. Les armées assyriennes envahissent le royaume de Juda et assiègent Jérusalem : Ezéchias se rétracte et paie un très lourd tribut. Plus tard les assyriens reviennent à la charge, désireux de faire avec Juda comme avec le royaume d'Israël vaincu, en emmenant le peuple en déportation et en implantant dans le pays d'autres habitants. Ezéchias se confie en Dieu et le peuple avec lui : le roi assyrien Sanchérib insulte Dieu, et Ezéchias soutenu par Esaïe le prophète prie et déploie la lettre d'insulte dans le Temple en s'adressant à Dieu. Dieu fait périr l'armée de 185 000 hommes en une seule nuit (par la peste probablement, tenue par la main de l'Ange de l'Eternel).

Le royaume dès lors prospère abondamment et vit en sécurité. Ezéchias augmente toujours plus ses richesses, sa gloire et sa renommée auprès des nations alentour.

2) Des détails de son règne qui nous enseignent

- le succès commence par (ré)ouvrir la porte de l'église, faire du ménage dans sa vie et (r)établir dans son quotidien le culte personnel et la louange (ainsi que dans l'église bien sûr). (2 Chron. 29 v.3, 10-11, 16, 27, 30)

- le succès passe par le fait de (re)consacrer son porte-monnaie à Dieu en donnant de façon sérieuse (non anarchique mais organisée) et conséquente (une vraie part, et non la piécette méprisable qu'on donne au mendiant) 2 Ch. 31 v.5

- le serpent d'airain était devenu une idole... (2 R. 18 v.4) : soyons vigilants car nous sommes si tordus que nous pouvons transformer les choses saintes en idoles (c'est-à-dire en choses qui, en nous focalisant sur elles, prennent la place d'une relation vivante avec Dieu).

- le mieux est l'ennemi du bien : attention au piège du perfectionnisme. Si Ezéchias avait été perfectionniste, la Pâque n'aurait pas été célébrée, on l'aurait reportée sagement à l'année suivante, mais on aurait sans doute raté l'élan de cœur vers l'Eternel qui portait le peuple, telle une douche froide sur les bonnes volontés. En effet trois choses n'ont pas été conformes, choses pour lesquelles Ezéchias a prié en implorant Dieu de pardonner ces manquements : la date de la Pâque était dépassée (c'est comme fêter Noël en février...), une partie du peuple ne s'était pas soumis aux purifications exigées, et enfin une rallonge de sept autres jours de fête s'est produite... A vouloir tout trop bien faire, on finit par ne rien faire du tout. (2 Chr. 30 v.1-4, 15, 17-20, 23-24)

- demandons à Dieu de défendre lui-même son honneur : Dieu nous demande de marcher avec intégrité, mais il ne nous demande pas de faire ce qui n'est pas en notre pouvoir ; comptons sur la puissance agissante de Dieu qui réussit à faire tout ce qu'il décide de faire. (2 Rois 19 v.14-19)

- Dieu annonce à Ezéchias qu'il va mourir. Le roi pleure et supplie Dieu, qui lui accorde 15 années supplémentaires. Dieu donne pour signe de sa promesse de guérison le fait que l'ombre du soleil recule de dix degrés : au niveau du système planétaire, c'est un véritable chamboulement des astres qui a lieu pour qu'une telle chose se produise ! La Bible affirme quantités de miracles, croyons-y sans réserve. D'autre part cela montre combien nous soupçonnons mal quelle grandeur et quelle puissance Dieu est capable d'exercer simplement pour l'un de ses enfants qui l'a prié et qu'il exauce !

- Des émissaires babyloniens sont envoyés pour le féliciter de sa guérison. Ezéchias, plein de fierté de sa prospérité, commet l'erreur de tout leur montrer : ses richesses, son arsenal, la configuration de la ville et son système de défense... Dieu annonce à Ezéchias que ces mêmes babyloniens, aussi éloignés soient-ils, viendront un jour ravager Jérusalem et prendre toutes ses richesses.

Soyons en garde contre nous-même, contre les filouteries de notre cœur : tant de pièges sont tendus par l'ennemi de nos âmes, subtils, d'apparence anodine ou chaleureuse ; ce sont les petits ressorts filous de notre cœur qui nous amènent à sauter à pieds joints dans de tels pièges.

- Dieu avait prévu de reprendre Ezéchias à Lui. Etait-ce une erreur ? Etait-ce pour seulement avoir l'occasion de faire un double miracle et manifester sa puissance ? Quoi qu'il en soit c'est durant cette prolongation de vie qu'Ezéchias va engendrer son fils successeur Manassé, qui commencera à régner à 12 ans et sera le pire roi de toute l'histoire de Juda au point que Dieu scellera de façon définitive sa décision d'emmener Juda en captivité. Et c'est aussi durant cette période qu'Ezéchias a commis l'erreur de tout montrer dans son royaume aux émissaires babyloniens. Si comme prévu Dieu l'avait repris à Lui, si Ezéchias l'avait accepté, l'histoire aurait été différente. Ainsi apprenons que Dieu connaît les tenants et les aboutissants, et que certaines circonstances douloureuses sont sagement décidées par Dieu.